Veerle FRAETERS & Imke DE GIER (dir.), *Mulieres religiosae. Shaping Female Spiritual Authority in the Medieval and Early Modern Periods*

Turnhout, Brepols (Europa Sacra, 12), 2014

Damien Boquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/14632>

DOI : 10.4000/clio.14632

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

Pagination : 261-264

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Damien Boquet, « Veerle FRAETERS & Imke DE GIER (dir.), *Mulieres religiosae. Shaping Female Spiritual Authority in the Medieval and Early Modern Periods* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.14632>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Veerle FRAETERS & Imke DE GIER (dir.), *Mulieres religiosae. Shaping Female Spiritual Authority in the Medieval and Early Modern Periods*

Turnhout, Brepols (Europa Sacra, 12), 2014

Damien Boquet

RÉFÉRENCE

Veerle FRAETERS & Imke DE GIER (dir.), *Mulieres religiosae. Shaping Female Spiritual Authority in the Medieval and Early Modern Periods*, Turnhout, Brepols (Europa Sacra, 12), 2014, 311 p.

- 1 Ce volume, issu d'un colloque qui s'est tenu à Anvers en mars 2007, est consacré à l'étude de la construction de l'autorité spirituelle féminine, entre le ^{xiii}e et le ^{xvii}e siècle, dans un contexte ecclésiastique de mise à l'écart croissante des femmes religieuses (*mulieres religiosae*) dans l'espace clos du monastère. Il faut saluer en premier lieu la qualité de l'introduction générale, rédigée par les directrices du volume qui exposent avec une grande clarté leur projet et les résultats que donnent à voir les douze études de cas réunies. Elles rappellent en ouverture la distinction formulée par Henri de Gand entre autorité *ex gratia* et autorité *ex officio*, l'autorité spirituelle relevant de la première catégorie. Distinction souvent reprise par les universitaires, utile mais sans être complètement satisfaisante car elle conduit à ne considérer la spiritualité féminine que dans sa dépendance aux hommes, à la voir comme affective plutôt que spéculative. V. Fraeters et I. de Gier soulignent l'intérêt d'approches transgenres (« cross-gender ») ou neutres (« gender-neutral ») de l'autorité et de la spiritualité, ce qu'Imke de Gier explore dans un article consacré au *Miroir* de Marguerite Porete († 1310). Celui-ci, en effet, se démarque des stéréotypes incorporés de la mystique affective féminine. Il reste que peu

d'articles du volume s'interrogent sur la notion même d'autorité spirituelle, en dehors de la distinction entre autorité individuelle et autorité collective. Les notions d'autorité, de leadership, d'*agency* sont ainsi convoquées sans être véritablement discutées ni distinguées. On retiendra alors l'approche originale de P. Nagy qui, à la suite d'A.M. Kleinberg (*Prophets in their Own Country*, 1992) s'intéresse à la façon dont la *vita* anonyme d'une obscure cistercienne du monastère d'Oberweimar, Lukarde († 1309), construit un modèle spirituel fondé sur la coopération entre la sainte et sa communauté qui peu à peu partage ses visions et ses extases. Dès lors, l'autorité spirituelle de Lukarde ne provient pas exclusivement des hommes d'Église, ni même d'elle seule, mais plutôt de la communauté des nonnes. Le modèle diffusé par la *vita* de Lukarde correspond ainsi à l'une des trois formes de légitimation de l'autorité identifiées par I. de Gier : celle qui provient de l'institution (*ex officio*), celle qui exprime un charisme divin (*ex gratia*) et celle, comme dans l'exemple de Lukarde, qui est conférée par un public réceptif. C'est aussi cette dernière forme d'autorité spirituelle qui caractérise le *Miroir* de Marguerite Porete qui ne suit pas les voies habituelles de la spiritualité féminine (dévotion eucharistique, mystique incorporée, expérience ascétique) mais a souhaité que toute la transformation spirituelle passe par le livre lui-même.

- 2 Une autre exploration originale est celle que propose A. Mulder-Bakker dans un article qui défend l'idée d'un pouvoir doux (« soft power ») spécifiquement féminin, à partir de l'exemple de Jeanne de Valois († 1352). Là encore, l'objectif de l'auteure est de sortir du schéma d'une autorité féminine qui passerait uniquement par la relation intime à Dieu ou une influence cantonnée à l'espace privé. Dans les milieux urbains de la fin du Moyen Âge, où les femmes sont de plus en plus présentes dans l'espace public en tant qu'actrices (de la vie économique, dans les communautés de voisinage, dans l'animation de la vie paroissiale), certaines personnalités agissent comme des « saintes femmes indépendantes » et jouent un rôle essentiel de médiatrices dans les conflits masculins. A. Mulder-Bakker en identifie trois profils principaux : la matrone âgée ou veuve, la béguine et la recluse. Jeanne de Valois, sœur du roi de France Philippe VI (et non Philippe IV), et épouse du comte Guillaume III de Hainaut, appartient à la première catégorie. Après la mort du comte en 1337, elle devient nonne au monastère cistercien de Fontenelle sans pour autant disparaître de la scène publique, jouant inlassablement un rôle de médiatrice dans les conflits urbains ou voyageant entre Paris et Londres pour promouvoir une trêve entre la France et l'Angleterre. Pour A. Mulder-Bakker, il est essentiel de prendre en considération ces formes alternatives de l'autorité, fondées sur le prestige de l'âge, la renommée, les structures familiales, l'amour du bien commun. S'il est en effet indispensable de traquer l'autorité là où elle se diffuse par les voies informelles de la médiation, il me semble difficile de suivre l'auteure lorsqu'elle fait de cette stratégie une prédisposition naturelle des femmes dans toutes les sociétés, allant jusqu'à s'appuyer sur une analogie animalière pour le moins déroutante, où Jeanne de Valois et Catherine de Sienne sont comparées à de vieilles femelles chimpanzés qui parviennent, par leur seule présence impassible, à faire cesser les querelles entre les mâles dominants.
- 3 L'ensemble du volume questionne le passage, entre le Moyen Âge central et l'époque moderne, d'une expression individuelle de l'autorité spirituelle, où la sainte femme s'impose par ses charismes personnels (savoir mystique, don de prophétie, vie exemplaire) comme une porte-parole qui incorpore la vérité divine (Elisabeth de

Schönau, Julianne de Norwich) à des formes plus collectives accompagnant le vaste mouvement d'enfermement des femmes religieuses dans les monastères. Ce mouvement, présenté par exemple dans l'article de S. Duval sur la clôture des Dominicaines de l'Observance au xv^e siècle, est pensé de façon convaincante par les directrices du volume. En raison du poids des contraintes institutionnelles, on assiste à une dépersonnalisation de la voix féminine qui, néanmoins, peut conduire à l'expression d'une identité collective, qu'on identifie bien au fil du volume, voire d'une autorité collective, plus difficilement perceptible. Ainsi

P.-Y. Wang s'intéresse aux lettres circulaires produites par les Visitandines de Bruxelles à la fin du xvii^e siècle, qui étaient destinées aux autres communautés de la congrégation. Ces lettres consignent les « petites nouvelles » dans la vie des sœurs, mais aussi leurs déboires avec les autorités ecclésiastiques, dans une rhétorique chargée d'émotivité. Dans cette culture partagée de l'humilité et de l'affection, les communautés féminines ont su ainsi construire une identité collective, à défaut de négocier à armes égales avec le pouvoir masculin.

- 4 Si l'on suit l'orientation générale du volume, on assisterait ainsi, entre le xii^e et le xvii^e siècle, à une dilution de l'autorité spirituelle individuelle des femmes religieuses, en partie compensée par une réorientation de ce pouvoir faible vers la société tout entière. Ce que les femmes religieuses perdent en autorité individuelle dans le commerce exclusif avec Dieu, elles le gagneraient collectivement en devenant un modèle de vie présenté au regard de tous. Chemin faisant, c'est bien la capacité d'agir des femmes religieuses qui semble s'être réduite comme une peau de chagrin.

AUTEURS

DAMIEN BOQUET

Université d'Aix-Marseille, UMR 7303 TELEMMe